

Or, [à la lumière] de cela, de ce qui vient d'être dit concernant l'unité de D.ieu avec Sa Connaissance, unité dont l'affirmation est ici nécessaire car autrement cette connaissance impliquerait une forme de pluralité et de composition en opposition avec l'Unité simple et parfaite de D.ieu,

יש להבין שגגת מקצת חכמים בעיניהם, ה'
יכפר בעדם

on peut comprendre l'erreur commise par certains, sages à leurs yeux, que D.ieu leur pardonne – puisque l'expiation est aussi requise en cas de faute involontaire,

ששגו וטעו בעיונם בכתבי האריז"ל,

qui ont erré et se sont trompés dans leur étude des écrits du Ari Zal,

והבינו ענין הצמצום המוזכר שם כפשוטו

en comprenant de manière littérale la doctrine du *tsimtsoum* qui y est mentionnée,

Les écrits du Ari Zal expliquent qu'initialement, avant la Création, la lumière infinie de D.ieu emplissait toute « l'existence » et il n'y avait donc pas d'« espace libre » pour la création de mondes finis. La création est devenue possible grâce au *tsimtsoum* : D.ieu a « retiré » Sa lumière infinie et a ainsi permis aux mondes de venir à l'existence.

Mais comment faut-il comprendre ce « retrait » du Divin ? Selon l'interprétation traditionnelle, le Divin ne se « retire » pas, c'est la lumière dans sa dimension infinie qui n'est plus *révélée*. Cette *occultation* de la lumière divine infinie permet l'expression du *koa'h hagvoul*, le « pouvoir de limitation » du Divin et la création des mondes finis. Cependant, d'aucuns comprirent ce retrait de manière purement littérale.

שהקב"ה סילק עצמו ומהותו חס ושלום
מעולם הזה

[à savoir] que D.ieu a retiré Son être et essence, à D.ieu ne plaise, de ce monde,

רק שמשגיח מלמעלה בהשגחה פרטית על כל
היצורים כולם אשר בשמים ממעל ועל הארץ
מתחת

[mais] seulement Il veille d'en haut,
d'une Providence individuelle, sur tous
les êtres créés qui sont dans le ciel en
haut et sur terre en bas.

Selon eux, la Providence divine s'exerce
individuellement, mais d'en haut, c'est-à-
dire, selon l'image à laquelle ils
recourent, à la manière d'un roi qui,
depuis son palais, projette son regard
vers l'extérieur, là où lui-même est
absent.

והנה מלבד שאי אפשר כלל לומר ענין
הצמצום כפשוטו, שהוא ממקרי הגוף, על
הקב"ה, הנבדל מהם ריבוא רבבות הבדלות
עד אין קץ

Or, outre le fait qu'il est absolument
impossible d'appliquer la doctrine du
tsimtsoum dans son sens littéral, qui
relève d'un phénomène corporel, à D.ieu,
qui en est séparé par des myriades de
myriades de séparations, à l'infini,

La notion de « retrait » au sens littéral de présence et d'absence, c'est-à-dire le fait de se trouver ou non dans un espace donné, relève des propriétés des corps, qui ne sauraient en aucune manière être appliquées au Divin.

אף גם זאת לא בדעת ידברו, מאחר שהם
מאמינים בני מאמינים שהקב"ה יודע כל
היצורים שבעולם הזה השפל, ומשגיח עליהם

ils ne parlent pas non plus avec raison, dès lors qu'ils sont « croyants fils de croyants » et à ce titre, ils croient que D.ieu connaît tous les êtres créés de ce bas monde et qu'il exerce [Sa] Providence sur eux.

Ils acceptent eux aussi à l'évidence en tant que « croyants fils de croyants » le principe selon lequel la Connaissance et la Providence divines s'étendent au monde physique.

ועל כרחק אין ידיעתו אותם מוסיפה בו ריבוי
וחידוש, מפני שיודע הכל בידיעת עצמו

Et forcément la connaissance qu'il a [des êtres créés] n'ajoute aucune pluralité et innovation en Lui, parce qu'il connaît tout en se connaissant Lui-même.

Si la connaissance qu'il a des êtres créés ne procédait pas de la connaissance qu'il a de Lui-même, cette connaissance induirait une forme de nouveauté et de pluralité en Lui ! Mais pareille idée est parfaitement étrangère à la notion même d'absolu divin, et force est donc de conclure qu'il connaît les êtres créés par la connaissance qu'il a de Lui-même.

הרי כביכול מהותו ועצמותו ודעתו הכל אחד

Ainsi, si l'on peut dire, Son être et essence et Sa connaissance, tout ne fait qu'un.

Etant donné que la Connaissance et la Providence divines s'étendent à ce monde, et étant donné que Sa connaissance ne fait qu'un avec Lui, il faut en conclure que D.ieu Lui-même se trouve en ce monde. L'image du roi qui, assis dans son palais, porte son regard au dehors, ne rend donc absolument pas compte de la Providence divine, puisque celle-ci est exercée là où Lui-même se trouve.